

lité y ont pris tels aduantages, que la suite de ce discours vous donnera en l'ame quelque compassion de la misere et aueuglement de ces pauures peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à nostre bon Iesvs, de nous auoir deliurez de telles tenebres et brutalité, et poli nostre esprit iusqu'à le pouuoir cognoistre et aymer, et esperer l'adoption de ses enfans. Vous verrez comme en vn tableau de relief et en riche taille douce, la misere de la nature humaine, vitiée en son origine, priuée de la culture de la foy, destituée des bonnes mœurs, et en proye à la plus funeste barbarie que l'esloignement de la lumiere celeste peut grotesquement conceuoir. Le recit vous en sera d'autant plus agreable par la diuersité des choses que ie vous raconteray auoir remarquées, pendant enuiron deux ans que i'y ay demeuré, que ie me promets que la compassion que vous prendrez de la misere de
5 ceux || qui participent avec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes et des souspirs, pour coniuurer le Ciel à lancer sur ces cœurs des lumieres celestes, qui seules les peuuent affranchir de la captiuité du Diable, embellir leurs raisons de discours salutaires, et polir leur rude barbarie de la politesse des bonnes mœurs, afin qu'ayans cognéu qu'ils sont hommes, ils puissent deuenir Chrestiens et participer avec vous de cette foy qui nous honore du riche titre d'enfans de Dieu, coheritiers avec nostre doux Iesvs, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, où se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Appollonius apres tant de voyages, n'auoit pû trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoir trouuer.

de la guerison de ces indispositions maritimes. Graces à nostre Seigneur, nous auions desia sillonné enuiron cent lieues de mer, auant que ie fusse contrainct à ces fascheuses maladies ; mais i'en ressentis bien depuis , et peux dire auec verité , que ie ne me fusse iamais imaginé que le mal de mer fust si fascheux et ennuyeux comme ie l'experimentay, me semblant n'auoir iamais tant souffert corporellement au reste de ma vie, comme ie souffris pendant trois mois six iours de navigation, qu'il nous fallut (à cause des vents contraires), pour trauer ser ce grand et espouventable Ocean, et arriuer à Kebec, demeure de nos Peres.

Or, pour ce que le Capitaine de nostre vaisseau auoit commission d'aller charger || du sel en Broüage, 8 il nous y fallut aller et passer deuant la Rochelle, à la rade de laquelle nous nous arrestasmes deux iours, pendant que nos gens allerent negotier à la ville pour leurs affaires particulieres. Il y auoit là vn grand nombre de nauires Hollandois, tant de guerre que marchands, qui alloient charger du sel en Broüage, et à la riuere de Suedre, proche Mareine : nous en auions desia trouué en chemin enuiron quatre-vingts ou cent en diuerses flottes, et aucun n'auoit couru sur nous, en tant que nostre pauillon nous faisoit cognoistre ; il y eut seulement vn pirate Hollandois qui nous voulut attaquer et rendre combat, ayant desia à ce dessein ouuert ses sabords, et fait boire et armer ses gens ; mais pour n'estre assez forts, nous gaignasmes le deuant à petit bruit, ce miserable traisnoit desia quant-et-soy vn autre nauire chargé de sucre et autres marchandises, qu'il auoit volé sur des pauvres François et Espagnols qui venoient d'Espagne.

et gros à proportion, passer tout ioignant nostre nature : on me dit que c'estoit un Requiem, poisson fort friand de chair humaine, c'est pourquoy qu'il ne fait pas bon se baigner où il y en a, pource qu'il ne manque pas d'engloutir les personnes qu'il peut attraper, ou du moins quelque membre du corps, qu'il coupe aysement avec ses deux ou trois rangées de dents qu'il a en sa gueule, et n'estoit qu'il luy convient tourner le ventre en haut ou de costé pour prendre sa proye, à cause que comme vn Esturgeon, il a sa gueule sous vn long museau, il devoreroit tout : mais il luy faut du temps à se tourner, et par ainsi il ne fait pas tout le mal qu'il feroit, s'il auoit sa gueule autrement.

Assez proche du Grand-Banc, vn de nos matelots herponna vne Dorade, c'est, à mon aduis, le plus beau poisson de toute la mer; car il semble que la Nature se soit delectée et ait pris plaisir à l'embellir de ses diuerses et viues couleurs : de sorte mesme qu'il esblouit presque la veue || des regardans, en se diuersifiant et changeant comme le Cameleon, et selon qu'il approche de sa mort il se diuersifie et se change en ses viues couleurs. Il n'auoit pas plus de trois pieds de longueur, et sa nageoire qu'il auoit dessus le dos luy prenoit depuis la teste iusqu'à la queuë, toute dorée et couuerte comme d'vn or tres-fin : comme aussi la queuë, ses aislerons ou nageoires, sinon que parfois il paroissoit de petites taches de la couleur d'vn tres-fin azur, et d'autres de vermillon, puis comme d'vn argenté; le reste du corps est tout doré, argenté, azuré, vermillonné, et de diuerses autres couleurs, il n'est pas gueres large sur le dos, ains estroict, et le ventre aussi; mais il est haut et bien proportionné à

que mauuaise année, ou bien pour l'aller traicter en d'autres Nations pour des pelleteries ou autres choses qui leur font besoin, et tous les ans sement ainsi leur bled aux mesmes places et endroits, qu'ils rafraischissent avec leur petite pelle de bois, faicte en la forme d'une oreille, qui a vn manche au bout; le reste de la terre n'est point labouré, ains seulement nettoyé des meschantes herbes : de sorte qu'il semble que ce soient tous chemins, tant ils sont soigneux de tenir tout net, ce qui estoit cause qu'allant par-fois seul de village à autre, ie m'esgarois ordinairement dans ces champs de bled, plustost que dans les prairies et forests.

|| Le bled estant donc ainsi semé, à la façon que 135 nous faisons les febues, d'un grain sort seulement vn tuyau ou canne, et la canne rapporte deux ou trois espics, et chaque espic rend cent, deux cents, quelquefois 400 grains, et y en a tel qui en rend plus. La canne croist à la hauteur de l'homme, et plus, et est fort grosse, (il ne vient pas si bien et si haut, ny l'espic si gros, et le grain si bon en Canada ny en France que là.) Le grain meurt en quatre mois, et en de certains lieux en trois : apres ils le cueillent, et le lient par les fueilles retroussées en haut, et l'accommodent par paquets, qu'ils pendent tous arrangez le long des Cabanes, de haut-en-bas, en des perches qu'ils y accommodent en forme de rattelier, descendant iusqu'au bord deuant l'establie, et tout cela est si proprement aiencé, qu'il semble que ce soient tapisseries tenduës le long des Cabanes, et le grain estant bien sec et bon à serrer, les femmes et filles l'esgrenent, nettoient et mettent dans leurs grandes

et du corps et des pieds, leuans l'vn et puis l'autre, desquels ils frappent contre terre à la cadence des chansons, et s'esleuans comme en demy-sauts, et les filles branslans tous le corps, et les pieds de mesme se retournent au bout de quatre ou cinq petits pas, 153 vers celuy ou celle qui les suit, || pour lui faire la reverence d'vn hochement de teste. Et ceux ou celles qui se demeinent le mieux, et font plus à propos toutes les petites chimagrées, sont estimez entr'eux les meilleurs danceurs, c'est pourquoy ils ne s'y esparnent pas.

Ces dances durent ordinairement vne, deux et trois apres-disnées, et pour n'y recevoir d'empeschement à y bien faire leur deuoir, quoy que ce soit au plus fort de l'hyuer, ils n'y portent iamais autres vestemens ou couuertures que leurs brayers, pour couvrir leur nudité, si ainsi il est permis, comme il l'est ordinairement, sinon que pour quelqu'autre sujet il soit ordonné de les mettre bas, n'oublions neantmoins iamais leurs colliers, oreillettes et bracelets, et de se peincturer par-fois; comme au cas pareil les hommes se parent de colliers, plumes, peintures et autres fatras, dont i'en ai veu estre accommodez en Mascarades ou Caresme-prenans, ayans vne peau d'Ours qui leur couuroit tout le corps, les oreilles dressées au haut de la teste, et la face couuerte, excepté les yeux, et ceux-cy ne seruoient que de portiers ou bouffons, et ne se mesloient dans la 154 dance que par interualle, à cause qu'ils || estoient destinez à autre chose. Je vis vn iour vn de ces bouffons entrer processionnellement dans la Cabane où se deuoit faire la dance, avec tous ceux qui estoient

en buys, de la grosseur d'une noix, assez bien faicte, beaucoup d'entr'eux la croyaient auoir esté d'un enfant viuans, non que ie leur persuadasse : mais leur simplicité leur faisoit croire ainsi, comme aux femmes de me demander à emprunter mon capuce et manteau en temps de pluye, ou pour aller à quelque 195 festin : mais elles me prioient en vain, || comme il est aysé à croire. Pour nos Socquets ou Sandales, les Sauuages et Sauuagesses les ont presque tous voulu esprouer et chausser, tant ils les admiroient et trouuoient commodes, me disant apres, *Auiel, Saracogna, Gabriel, fais-moy des souliers* ; mais il n'y auoit point d'apparence, et estoit hors de mon pouuoir de leur satisfaire en cela, n'ayant le temps, l'industrie, ny les outils propres : et de plus, si i'eusse vne fois commencé de leur en faire, ils ne m'eussent donné aucun relasche, ny temps de prier Dieu, et de croire qu'ils se fussent donné la peine d'apprendre, ils sont trop faineants et paresseux : car ils ne font rien du tout, que par la force de la nécessité, et voudroient qu'on leur donnast les choses toutes faictes, sans auoir la peine d'y aider seulement du bout du doigt ; comme nos Canadiens, qui ayment mieux se laisser mourir de faim, que de se donner la peine de cultiuer la terre, pour auoir du pain au temps de la nécessité.

Le cry fait, et le banquet finy, chacun s'en retourne en sa maison, iusques à vne autre fois qu'il la reuiendra voir, la soufflera, et chantera derechef, avec plusieurs autres à ce appellez, et luy ordonnera encore de plus trois ou quatre festins tout de suite, et s'il luy vient en fantasie commandera des Mascarades, et qu'ainsi accommodez ils aillent chanter près du lict de la malade, puis aillent courir par toute la ville pendant que le festin se prepare; et apres leurs courses ils reuiennent pour le festin; mais souuent bien las et affamez.

Lors que tous les remedes et inuentions ordinaires n'ont de rien seruy, et qu'il y a quantité de malades en vn bourg ou village, ou du moins que quelqu'un des principaux d'entr'eux est detenu d'une griesue maladie, ils tiennent conseil, || et ordonnent, *Lououoyroya* 280 qui est l'inuention principale, et le moyen plus propre (à ce qu'ils disent) pour chasser les D.ables et malins esprits de leur ville ou village, qui leur causent, procurent et apportent toutes les maladies et infirmittez qu'ils endurent et souffrent au corps et en l'esprit. Le soir donc, les hommes commencent à casser, renuerser et bouluerser tout ce qu'ils rencontrent par les Cabanes, comme gens forcenez, iettent le feu et les tisons allumez par les ruës : crient, hurlent, chantent et courent toute la nuict par les ruës, et à l'entour des murailles ou palissades du bourg, sans se donner aucun relasche : apres ils songent en leur esprit quelque chose qui leur vient premier en la fantasie (i'entends tous ceux et celles qui veulent estre de la feste), puis le matin venu ils vont de Cabane en Cabane, de feu en feu, et s'arrestent à chacun vn petit espace de

De la grand' feste des Morts.

CHAPITRE XXII.

DE dix en dix ans, ou enuiron, nos Sauvages, et autres peuples Sedentaires, font la grande feste ou ceremonie des Morts, en l'vne de leurs villes ou villages, comme il aura esté conclu et ordonné par vn conseil general de tous ceux du pays (car les os des deffuncts ne sont enseuelis || en particulier que pour vn temps) et la 291 font encore annoncer aux autres Nations circonuoy-sines, afin que ceux qui y ont esleu la sepulture des os de leurs parens les y portent, et les autres qui y veulent venir par deuotion, y honorent la feste de leur presence; car tous y sont les bien venus et festinez pendant quelques iours que dure la ceremonie, où l'on ne voit que chaudieres sur le feu, festins et dances continuelles, qui faict qu'il s'y trouue vne infinité de monde qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens, les prennent aux cimeties : que si les chairs ne sont pas du tout consommées, elles les nettoient et en tirent les os qu'elles lauent, et enueloppent de beaux Castors neufs, et de Rassades et Colliers de Pourceleines, que les parens et amis contribuent et donnent, disans : Tiens, voilà ce que ie donne pour les os de mon pere, de ma mere, de mon oncle, cousin ou autre parent; et les ayans mis dans vn sac

